

ÉTHIQUE

L'État est-il vraiment séparé
de l'Église au Canada?

Page B 6



CULTURE

Un Pied de poule jeune
et empli de gaieté

Page B 8

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

C A H I E R
B

FONDS D'INVESTISSEMENT



Michel Marcoux

La pondération a
bien meilleur goût

À l'application d'une stratégie de placement, la plus importante composante d'un portefeuille demeure la pondération que vous choisirez dans chacune des catégories d'actifs. C'est précisément cette pondération qui vous permettra de déterminer, selon les objectifs plus ou moins ambitieux que vous vous serez donnés au départ, un certain niveau de risque correspondant.

Pour vous faciliter la tâche, plusieurs institutions financières et familles de fonds offrent à leurs clients des portefeuilles modèles par l'entremise de leur site Internet ou de brochures et dépliants. De façon générale, la plupart présentent de trois à cinq portefeuilles modèles qui vont du très prudent au très audacieux. À cet égard, je vous conseille grandement de consulter le site Internet de la famille de fonds Fidelity: vous pourrez sélectionner l'un des cinq portefeuilles modèles, l'analyser et voir s'il est compatible avec vos objectifs de placement. Et, ce qui est surtout intéressant, c'est la possibilité d'introduire votre propre choix de fonds.

En ajustant la pondération de chacun de vos fonds ou de ceux que le site vous suggère, vous pourrez ainsi établir des pondérations modèles.

Quatre catégories d'actif

Cet exercice, dont l'objectif est de constituer un portefeuille à votre mesure, vous amènera à considérer quatre grandes catégories d'actifs. La première concerne la liquidité ou la quasi-liquidité. En fait, elle comprend tout produit financier liquidable rapidement et muni d'une garantie de capital, sous forme d'encaisse, de fonds monétaires, de bons du Trésor ou d'autres produits de ce genre.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les obligations canadiennes. Il va de soi que cette catégorie d'actifs comporte un facteur de risque plus ou moins élevé selon l'émetteur de l'obligation. En règle générale, les gens de l'industrie considèrent que cette catégorie présente un risque faible, surtout en raison du recours aux obligations gouvernementales. Je pense en particulier aux obligations émises par nos gouvernements au Canada ou au Québec, où le risque à l'échéance n'est que purement théorique.

La troisième catégorie: les actions canadiennes. Cette catégorie, au risque plus élevé que les deux premières catégories, a une volatilité qui varie de moyenne à très élevée en fonction des différents titres. Un exemple qui illustre cet éventail: le titre d'une grande institution financière telle que la Banque Royale ou la Financière Power Corporation comporte une volatilité moyenne alors que le titre d'une entreprise de télécommunications telle que Nortel ou Jitec se situe dans la fourchette de risque très élevé. Évidemment, selon votre degré de risque préétabli, vos choix seront très différents. Dans le marché des fonds communs de placement, vous trouverez des fonds avec de grandes pondérations dans un type bien précis de titres et d'autres qui offrent une gamme de titres très différents les uns des autres, mais souvent complémentaires.

La dernière grande catégorie: les actions étrangères. Elle suppose généralement deux types de risques: le risque inhérent à l'acquisition d'un titre ou d'une action et un deuxième risque qu'on nomme par l'expression taux de change. Nous avons d'ailleurs connu au cours des sept derniers mois des variations importantes de la valeur de nos produits étrangers qui se sont dépréciés de plus de 15 % dans certains cas seulement à cause de ce dernier facteur, trop souvent négligé par l'investisseur. En effet, certains fonds étrangers ont perdu de 10 à 15 % de leur valeur en six mois, mais sans que la valeur des titres les composant n'ait varié d'un iota.

Le portefeuille modèle comportera donc des variations, selon les classes d'actifs choisis, avec des pondérations qui pourront varier de 5 à 50 % pour d'autres. Je crois que de façon générale ces modèles sont généralement très bien faits et respectent les grands principes reconnus en placement. Ils demeurent quand même des outils de référence qui devront être modifiés et adaptés à votre situation personnelle.

Pour un portefeuille prudent ou très prudent, vous pouvez facilement désirer maintenir plus de 80 % en liquidités et obligations, ce qui ne laisse que 15 % en actions canadiennes et mondiales. À l'opposé, un portefeuille considéré comme très audacieux gardera en actions canadiennes et mondiales plus de 85 % de son actif par rapport à 15 % en obligations. Cependant, pour la grande majorité des investisseurs, nous pouvons imaginer un portefeuille avec 50 % en actions et 50 % en obligations.

Malheureusement, plusieurs investisseurs se concentrent beaucoup trop dans une seule catégorie d'actifs. Ces situations comportent soit un facteur de risque trop élevé, soit une répartition peu recommandable, et ce, peu importe le contexte économique. Faites l'analyse de votre portefeuille et comparez vos pondérations, vous serez surpris du résultat.

L'auteur est conseiller en placement et président d'Avantages Services Financiers, une société indépendante spécialisée dans le courtage de fonds communs de placement et de gestion privée.

questions@avantages.com

IMMOBILIER



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'économiste du Mouvement Desjardins table sur 44 000 mises en chantier au Québec en 2003, contre près de 42 500 en 2002, et sur un léger ralentissement, à 40 000, l'an prochain.

Pas de bulle en vue
Le marché demeurera sous haute tensionGÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Après une année 2002 des plus actives, le marché québécois de l'immobilier résidentiel demeurera sous haute tension cette année pour ne décélérer que légèrement en 2004. Si la pression demeure sur les prix avec, pour corollaire, une érosion de l'accès à la propriété, l'apparition d'une bulle immobilière, puis son éclatement, ne serait cependant pas à craindre.

Nous sommes loin des points chauds comme ceux observés dans certains pays d'Europe, tel l'Angleterre, a précisé l'économiste Joëlle Noreau, du Mouvement Desjardins. «Les cas de spéculation sont très rares ici. S'il y en a, ils forment l'exception et sont localisés dans des endroits spécifiques, comme ce fut le cas, à Montréal, pour le Plateau, Ahuntsic, Rosemont ou Beaconsfield. Une vague de fond soutient la vigueur du marché. Cette vigueur repose sur de solides fondements. Elle traduit une demande réelle, qui est pressante.»

Les médias spécialisés font, depuis quelque temps déjà, grand état de l'apparition d'une bulle immobilière et les spéculations vont bon train quant au moment de son éclatement. Le marché obligataire américain, avec les pressions à la hausse observées sur les taux de rendement de long terme, a également alimenté l'inquiétude de voir le marché immobilier se corriger violemment.

Flambée spéculative

The Economist, pour sa part, a qualifié, sans autre nuance, de spéculative la flambée des prix des logements dans les pays développés. «Ni la baisse des taux d'intérêt, ni la croissance démographique ne justifient l'explosion actuelle des prix de l'immobilier. De plus, avancer ces deux arguments traduit une méconnaissance de la manière dont les prix des actifs sont déterminés. Un logement vaut ce qu'une personne est prête à payer pour l'acquiescer ce jour-là. Cependant, la leçon à tirer de la bulle boursière est qu'il ne faut pas négliger la valeur fondamentale d'un actif», retrouve-t-on dans un extrait du texte de The Economist publié dans Courrier International.

The Economist rappelle que des pays comme l'Irlande (+219 %), le Royaume-Uni (+125 %) les Pays-Bas (+121 %), l'Espagne (+95 %), la Suède (+68 %) et l'Australie (+83 %) abritent une capitale ayant enregistré une hausse moyenne des prix (en termes nominaux) se chiffrant dans les 100 % et plus entre 1995 et 2002. Et que dans nombre de ces pays, les investisseurs (lire, les spéculateurs) comptent désormais

pour une grande partie des acheteurs. En France, «désormais, dans le neuf, plus de la moitié des acheteurs sont des investisseurs», a illustré le magazine spécialisé qui s'étonne, au passage, d'une progression de 17,5 % du prix moyen en France au cours des six premiers mois de 2003.

Mais ailleurs, les prix moyens (en termes nominaux) ont progressé de 50 % en Belgique et aux États-Unis entre 1995 et 2002, de 45 % en France, de 29 % en Italie et de 18 % au Canada. Ils ont reculé de 5 % en Allemagne, de 20 % au Japon, dans l'intervalle. Ici, tout au plus peut-on parler d'un ajustement survenant après une longue période de stationnarité des prix observée au sortir de la récession de 1990.

Une récession, celle de 1990-1992, qui s'est pourtant engagée dans un contexte de krach immobilier, cet effondrement des cours ayant succédé au krach, boursier celui-là, survenu trois ans plus tôt. Mais à cette époque, le marché immobilier digérait plusieurs années d'une folle spéculation amplifiée par l'existence d'une forte inflation. Une inflation en définitive absente de nos jours, rappelle Joëlle Noreau.

Des surprises

Mais des surprises il y aura. À commencer par l'effet pernicieux de la non-inflation. Quand l'inflation est basse, le crédit pèse lourd, avec un poids réel de la dette ne s'allégeant que trop lentement dans le temps, a souligné The Economist. De plus, nombre d'acheteurs ont profité de la faiblesse des taux d'intérêt pour s'endetter davantage. Soit avec du financement pouvant atteindre 105 % de la valeur de l'unité résidentielle, soit en s'offrant une unité plus onéreuse. «Ceux qui agissent sans respecter leurs capacités financières pourraient effectivement écopier. Du moins, ils sont très vulnérables à une hausse des taux d'intérêt. Quoique cette hausse des taux à long terme demeure, pour l'instant, un scénario possible, mais pas nécessairement probable», a ajouté l'économiste de Desjardins.

Ils sont également vulnérables à une augmentation des taxes foncières provenant d'un rajustement à la hausse des rôles d'évaluation. À titre d'illustration, on observe que la valeur marchande des propriétés résidentielles dans le Grand Montréal a oscillé entre 10 et 30 % entre 2000 et 2002, avec des pointes à 40 % dans l'unifamilial. L'an dernier, au Québec, le prix de vente moyen a bondi de 16 %, contre une moyenne canadienne de 8,5 %. Cette année, sur le marché la revente, la hausse moyenne des prix atteignait les 16 % après trois mois, les 15 % après six mois.

L'accès à la propriété se détériore

Il ne fait donc pas de doute que l'accès à la propriété se détériore rapidement. Selon la dernière lecture de l'indice d'accessibilité calculé par les services économiques de RBC, la part que représentent les frais de propriété (capital, intérêts, impôts fonciers et coûts des services publics) dans le revenu avant impôt des ménages est passé de 29,7 % à 32,5 % entre le quatrième trimestre de 2002 et le premier trimestre de 2003. Avec un bond moyen de 16 % du prix de vente au Québec l'an dernier, le coût mensuel d'un prêt hypothécaire à taux variable a augmenté de 26 % au Québec, comparative-ment à 18 % à l'échelon national.

Mais nous sommes loin des indices d'accessibilité de 60 % et plus calculés à la fin des années 1980, ou d'un sommet de 43,6 % observé par la suite, «seuil à partir duquel la demande pourrait commencer à fléchir de manière sensible», a déjà soutenu Michael Gregory, économiste en chef adjoint de BMO Groupe financier.

Et les fondements demeurent. «La demande reste alimentée par la pénurie de logements, par les taux d'intérêt très bas, par un taux d'occupation sous le point d'équilibre de 3 % (sous 1 % dans la région de Montréal), et par une formation des ménages certes moins forte mais compensée par la robuste création d'emplois de l'an dernier», a énuméré Joëlle Noreau. Cette rareté des logements, combinée à la faiblesse des taux, vient soutenir la construction. L'économiste du Mouvement Desjardins table sur 44 000 mises en chantier au Québec en 2003, contre près de 42 500 en 2002, et sur un léger ralentissement, à 40 000, l'an prochain. Sur le marché de la revente, l'activité devrait tourner autour de 65 000 cette année, comparativement à un nombre record de 71 000 en 2002.

Pas prêts aux surprises

La détérioration de l'accessibilité vient donc se juxtaposer à un rééquilibrage du marché de la revente pour contribuer à éloigner l'apparition d'une bulle spéculative. «Les acheteurs ne sont pas prêts à payer des surprix. Sauf exception pour certains quartiers, on voit plus fréquemment les vendeurs réviser leur prix à la baisse», a ajouté Mme Noreau. Dans la construction, le niveau des prix demeurera soutenu par le coût à la hausse des matériaux et de la main-d'œuvre, relativement rare.

Quant à l'éclatement de la bulle, The Economist prévoit que les prix devraient baisser de 10 % aux États-Unis, de 20 % en Australie et en Irlande, de 25 % en Grande Bretagne, de 30 % en Espagne et aux Pays-Bas... d'ici quatre ans.

LES SPORTS

JEUX PANAMÉRICAINS

EN BREF

Le huit canadien récolte l'argent

Saint-Domingue, Rép. dom. (PC) — Le huit canadien a remporté la médaille d'argent, hier, quand l'équipage américain a mené de bout en bout durant la dernière épreuve d'aviron disputée aux Jeux panaméricains. Les États-Unis se sont imposés en cinq minutes 43,61 secondes, 2,52 secondes devant l'équipage canadien formé de Neil Armour de West Vancouver, Iain Brambell de Brentwood Bay, C.-B., Kevin Burt d'Ottawa, Chris Davidson d'Oakville, Geoff Hodgson de Whitehorse, David Kay de Peterborough, Mike Lewis de Victoria, Michael Simonson de Calgary et le barreur Dallas Smith de Squamish, en Colombie-Britannique. Cuba a remporté la médaille de bronze. Avec cette médaille, le Canada a remporté six médailles en aviron, soit deux d'or et quatre d'argent.

Jill Savege remporte l'or au triathlon

Saint-Domingue, Rép. dom. (PC) — Jill Savege de Penticton, en Colombie-Britannique, a remporté la 13^e médaille d'or du Canada aux Jeux panaméricains, hier, quand elle s'est imposée au triathlon féminin. Savege a eu besoin d'une heure, 58 minutes et 29,1 secondes pour l'emporter. Elle a devancé les Américaines Sheila Taormina (2 h 00 min 12 s 0) et Becky Gibbs-Lavelle (2 h 00 min 36 s 7). «C'est gigantesque», a dit Savege. Je suis à la fin de cinq semaines de compétition et je me demandais s'il me restait des réserves, si j'allais avoir les jambes pour imposer.»

Letitia Vriesde échoue à un test de dopage

Saint-Domingue, Rép. dom. (PC) — Letitia Vriesde du Surinam, médaillée d'or du 800 mètres aux Jeux panaméricains, a échoué à un test de dopage ont confirmé, hier, les dirigeants des Jeux. On a mesuré dans le sang de Vriesde des taux excessifs de caféine, a confirmé le président des Jeux panaméricains, Mario Vasquez Rana. Vasquez Rana a précisé que la quantité de caféine dans l'organisme de l'athlète se voulait l'équivalent de «cinq gallons de café». Vriesde, qui avait remporté la première médaille d'or de l'histoire du Surinam lors des Jeux panaméricains il y a quatre ans, à Winnipeg, a remporté une médaille d'argent et une de bronze aux championnats du monde. La Cubaine Adriana Munoz recevra maintenant la médaille d'or du 800 mètres, alors que Marian Burnette de la Guyana touchera l'argent. La Brésilienne Christiana Ritz, quatrième de la course, se verra octroyer le bronze.

Année historique en plongeon pour le Canada

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Saint-Domingue, Rép. dom. — En remportant encore une fois facilement l'épreuve de plongeon synchronisé du tremplin de trois mètres des Jeux panaméricains, Emilie Heymans et Blythe Hartley ont terminé de brillante façon la meilleure année de l'histoire canadienne du plongeon.

«On vient d'assister cette année à des performances historiques aux championnats du monde aquatiques, puis ici aux Jeux panaméricains, alors on ne peut pas demander mieux. C'est vraiment extraordinaire», a rappelé l'entraîneur Michel Larouche.

«On n'avait remporté qu'un championnat mondial avant, par Blythe, au un mètre [non olympique], et là, on en a remporté deux à Barcelone [Heymans et Alexandre Despatie à la tour de 10 mètres].»

Heymans et Despatie ont aussi gagné le Super Grand Prix, la finale de la Coupe du Monde, et Despatie a ajouté une médaille d'argent en plongeon synchronisé avec Philippe Comtois.

Une seule des huit épreuves au programme a échappé au Canada à Saint-Domingue, conséquence d'un plongeon raté à la tour par Despatie, qui a néanmoins ajouté une médaille de bronze à ses trois en or. Heymans a amassé trois médailles d'or et une argent, battue seulement par Hartley, au tremplin de trois mètres. Celle-ci a conclu hier avec une récolte de deux médailles d'or et une médaille de bronze. Philippe Comtois a gagné deux médailles d'or en plongeon synchronisé et Marie-Eve Marleau a gagné la sienne en accompagnant Heymans à la tour de 10 mètres.

Le triomphe de CAMO et Larouche

L'équipe du Canada qui a connu cette saison de rêve est presque l'équipe du Québec, voire du club CAMO de Montréal, d'où viennent maintenant tous les mé-



D'heureux médaillés (de gauche à droite): Philippe Comtois, Blythe Hartley, Marie-Eve Marleau, Emilie Heymans et Alexandre Despatie.

daillés, puisque Hartley y a démenagé ses pénates de Vancouver avant les championnats du monde et vivra à Montréal jusqu'aux Jeux d'Athènes.

Une grande part du mérite revient à Michel Larouche, qui prône l'importance de la stabilité au niveau des entraîneurs et qui est au club CAMO depuis 1988. Cet entraîneur a des opinions qu'il ne craint pas d'émettre même si elles sont en contradiction avec celles des dirigeants du sport canadien, mais on devrait peut-être l'écouter.

«Ça fait 15 ans que je suis avec lui, a raconté Comtois, le vétérinaire du groupe, qui a commencé à entraîner les plus jeunes, et sans lui je ne sais pas si je ferais encore du plongeon. Il a une vision et je ne peux pas décrire ce qu'il a fait pour le plongeon. Il donne des conférences partout dans le monde [Argentine, Afrique du Sud, Japon...] et il a des

offres d'emploi d'un peu partout. Il est présentement l'entraîneur de plongeon le plus fructueux au monde.»

Hier, Heymans et Hartley ont facilement gagné même si elles plongeaient ensemble pour la première fois en compétition, le Canada étant présentement le seul pays des Amériques à pouvoir aligner deux plongeurs de haut niveau.

Elles ont totalisé 298,62 points, contre 275,70 pour l'équipe mexicaine, qui a été suivie des États-Unis, de Cuba et du Brésil, les seuls autres pays inscrits.

Heymans était d'accord pour dire qu'elle venait de compléter une saison de rêve.

«On n'a jamais gagné autant de compétitions dans l'histoire du Canada et moi-même je n'ai jamais plongé aussi bien et aussi longtemps pendant une année complète, donc je suis vraiment satisfaite.»

Dominique Vallée médaillée d'argent en planche à voile

PRESSE CANADIENNE

Saint-Domingue, Rép. dom. — La Trifluvienne Dominique Vallée a fait honneur au Club nautique de Francheville en gagnant une médaille d'argent en planche à voile aux Jeux panaméricains, devancée seulement par l'Américaine Lalee Butler après 12 courses.

Vallée a gagné la première manche, puis terminé troisième de la deuxième lundi dernier et a toujours conservé son deuxième rang au classement général.

Martin Vézina, de Québec, a terminé au cinquième rang en sunfish.

«Je suis satisfaite mais c'est sûr qu'on espère toujours la première place», a déclaré Vallée, qui était toutefois consciente de la valeur de l'Américaine, cinquième aux derniers Jeux olym-

piques, qui l'a devancée par une bonne marge.

Même sur l'eau, Vallée a souffert de la chaleur.

«En planche à voile, on utilise notre corps pour manœuvrer et on travaille fort. Et on est sur l'eau, pas dans l'eau.»

La véliplancheuse se rappelle d'avoir eu aussi chaud en Grèce, où elle se trouvera dans quelques jours, pour participer à une autre épreuve pré-olympique. En ce sens, la compétition à Saint-Domingue aura été un bon entraînement.

La chaleur ne fut pas le pire aspect.

«Ma planche à voile a été brisée dans l'avion, à deux endroits, et elle a été finalement réparée le jour même de ma première épreuve», raconte encore Vallée, qui a devancé une Argentine.

La circulation sur l'eau a été un autre problème car les planchistes, hommes

et femmes, compétitionnaient dans la même zone et en même temps que les catamarans.

Vallée est une autre des nombreuses athlètes présentes ici qui débordent d'énergie et pratiquent plusieurs sports.

Elle est ceinture noire en karaté et s'adonne à d'autres activités physiques peu communes comme le surf cerf-volant, le vélo de montagne, l'escalade, en plus de diriger le Club nautique de Francheville.

Ces athlètes étudient aussi, et la jeune femme est inscrite en activité physique (évidemment) à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

C'est une artiste également, et elle a trouvé le temps d'apprendre la peinture à l'huile.

«Il me faut de l'action», convient-elle. On la croit sur parole.

Série Champ Car

Tracy et Carpentier se paient un beau doublé

PRESSE CANADIENNE

Lexington, Ohio — En remportant la victoire lors de l'épreuve de Mid-Ohio disputé sur circuit routier devant son coéquipier Patrick Carpentier, le Torontois Paul Tracy a réussi un joli coup double hier: il a remporté la première victoire de sa carrière sur ce tracé et il s'est de nouveau hissé en tête du sommet du classement provisoire de la série Champ Car.

Tracy, qui remportait ainsi sa sixième victoire de la saison, a devancé Carpentier, de Joliette, et l'Américain Ryan Hunter-Reay. Alexandre Tagliani, de La-chenaie, de l'écurie Rocketsports, a mené sa voiture en sixième position.

Avec des première et deuxième positions, Tracy et Carpentier permettent à l'écurie Player's de réaliser un premier doublé depuis ses débuts dans la série CART.

Qualifié au premier rang, Tracy a mené 69 des 92 tours de l'épreuve pour croiser l'arrivée avec une avance de six dixièmes de seconde devant son coéquipier. La recrue Hunter-Reay a terminé troisième. C'était le premier podium pour le pilote américain qui s'était qualifié en deuxième position.

«C'est une journée historique et mémorable pour l'équipe Player's», a déclaré Tracy qui a connu un week-end parfait en récoltant le maximum de 23 points. «Ce doublé est fantastique, surtout que la prochaine épreuve sera courue à Montréal. Nous avons gagné les deux premières épreuves canadiennes et nous allons tenter de faire trois en trois pour le Canada.»

Tracy a dominé ses adversaires puisque les autres pilotes à mener la course à un moment, soit Adrian Fernandez (13 tours) et Tiago Monteiro (10), ont fait des ravitaillements hors séquence, leur donnant la chance de mener l'épreuve.

Ce sixième triomphe de Tracy cette année était également le 25^e de sa carrière, ce qui le place seul au quatrième rang de tous les temps de la série CART. Tracy a également atteint d'autres sommets en Ohio. Il a inscrit une septième victoire après avoir obtenu la position de tête et les 69 tours menés lui ont permis de passer au deuxième rang de l'histoire avec 3322 tours, devançant le légendaire Rick Mears qui mené une épreuve durant 3286 tours au cours de son illustre carrière.

Au classement des pilotes, Tracy reprend le premier rang et totalise 184 points, 20 de mieux que Junqueira qui a terminé au 13^e rang après avoir été impliqué dans une sortie de piste au 13^e tour. Jourdain occupe toujours le troisième rang avec 137 points, suivi de Bourdais (126) et Carpentier (114).

EN BREF

Clijsters bat Davenport et se retrouve première au classement mondial

Carson, Calif. (AP) — Kim Clijsters est devenue la nouvelle détentrice du premier rang mondial chez les femmes, hier, alors qu'elle a vaincu Lindsay Davenport 6-1, 3-6, 6-1 pour remporter l'Omnium JPMorgan Chase. Elle a ainsi récolté son sixième titre de l'année, un sommet au sein du circuit féminin. Clijsters a devancé Serena Williams, blessée, qui aura un déficit d'une quarantaine de points lorsque le classement de la WTA sera publié, aujourd'hui. Clijsters participera à la Coupe Rogers AT&T cette semaine, mais pas Williams. Clijsters est la première Belge et la 12^e femme à occuper le premier rang depuis qu'on a institué ce classement, en 1975. L'athlète de 20 ans est la première joueuse à se retrouver au sommet du classement sans avoir remporté un tournoi du grand chelem. Elle a toutefois atteint les demi-finales ou mieux dans chacune des 14 épreuves auxquelles elle a participé en 2003.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:
www.ledevoir.com/offres.html
www.ledevoir.com/avis.html

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

HORIZONTALEMENT

- Apte. - Livre sacré de l'Inde.
- Elle habite Mascate. - Pied de vigne.
- Le Diable. - Disposition particulière d'un acte.
- Station orbitale russe 1986-2001. - Comique. - Connu.
- Partie d'un projectile. - Disposer ensemble de tiges de céréales.
- Ecrivain américain 1871-1945. - Manière d'aller.
- Gloussé. - Donner un nom à une œuvre.
- Tempête. - Note de musique. - Océan.
- Profil.
- Prince musulman. - Mélodrame. - Zinc.
- Rude. - Mesure de flux lumineux.
- Outil pour enfoncer les pavés. - Arbrisseau épineux à fleurs odorantes.

VERTICALEMENT

- Base de lancement d'engins spatiaux.
- Perte du poids. - Fait partie d'une année.

Solution d'hier

1. O A T I E U E N A N T
2. R E D R O U N A O I R
3. O U I U N G O I N U
4. U L T I M O A N A L
5. A T T A C H E M E N T
6. S E T T I N G
7. I D A T I F I C A T I O N
8. P A N O R A M A
9. I L O U T E P A R O I S
10. S I M P L E
11. S I M P L E
12. M E M O I R E S

Appel d'offres

Montréal

ARRONDISSEMENT D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, au bureau d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, situé au 10794, rue Lajeunesse, 1er étage, Montréal, H3L 2E8 pour:

Catégorie: TRAVAUX
Appel d'offres: 8921

Descriptif: TRAVAUX DE PLANAGE ET DE REVÊTEMENT ASPHALTIQUE DES CROISÉES ET RECONSTRUCTION DES TROTTOIRS, LA OU REQUIS, SUR DIFFÉRENTS RUES DE L'ARRONDISSEMENT D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE (P.R.R. 2003 - CONTRAT NO 5)

Date d'ouverture: 27 août 2003

Dépôt de garantie: 90 000 \$ cautionnement

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 11 août 2003 au Service de l'environnement, de la voirie et des réseaux, au 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 110,00 \$, non remboursable.

Renseignements: Antonio D'Addario, ing., chef de groupe de l'Unité conception

Vente du cahier des charges: Téléphone: (514) 872-3282 Télécopieur: (514) 872-2874

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de: Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement au dit bureau d'arrondissement, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal (Arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, lundi, le 11 août 2003

La Directrice du Bureau d'arrondissement et Secrétaire d'arrondissement substitut
Diane Charland

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR DU QUÉBEC
Chambre de la jeunesse
En matière d'adoption

DOSSIER No: 525-43-003637-036
A: Manon LÉGÈRE, d'adresse inconnue

ORDONNANCE

Le Tribunal vous enjoint de vous présenter le 17 septembre 2003 à la COUR DU QUÉBEC, Chambre de la jeunesse, au 410, rue de Bellechasse, à Montréal, à 9h00, à la salle 2.07 et vous avise qu'une copie de la requête pour déclarer admissible à l'adoption votre enfant né le 12 août 2002 a été laissée à votre attention au greffe de l'adoption, local 00-011.

Vous êtes avisés qu'à défaut de vous présenter et de manifester votre intention de contester cette requête à la date indiquée, un jugement par défaut pourra être rendu sans autre avis, ni délai.

Montréal, le 06 août 2003

L. Meunier
Greffière adjointe

AVIS AUX CREAÇIERS

AVIS EST PAR LES PRÉSENTÉS donné que la faillite de LES ÉDITIONS DU CARREFOUR INC., corps politique, légalement constitué avant son siège social et principal établissement commercial 1545, boul. Le Carrefour, dans la ville de Laval, province de Québec, HTS 2k6 est survenue le 29 jour d'août 2003, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 20 jour d'août 2003, à 14 h 00, au bureau du Syndic, 96, rue Turgeon, suite 300, Ste-Thérèse (Qc).

DATE À STE-THERÈSE, ce 4^e jour d'août 2003

Eric Bisson, CA, C.I.R.P., syndic
Responsable de l'actif
Éric Bisson & Associés Inc.
96, rue Turgeon, suite 300
Ste-Thérèse (Qc) J7E 3H9
Tél.: (450) 435-8011
Télex: (450) 435-5610

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPÉRIEURE
Chambre de la famille
PRÉSENT:
Greffier adjoint
LUONG HUU DAM
Partie demanderesse
c.
NGUYEN Thi Tu
Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à Madame NGUYEN Thi Tu de comparaitre au greffe de cette cour situé au 1, Notre-Dame Est, salle 2.17, le 25 septembre 2003, à 9h00, suite à la publication du présent avis dans LE DEVOIR.

Une copie de la requête introductive d'instance en divorce a été remise au greffe à l'intention de Madame NGUYEN Thi Tu.

Lieu: Montréal
Date: 2003 JUIL 31
Line Tremblay TJ 1359
GREFFIER ADJOINT

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

ALJOURD'HUI	CE SOIR	MARDI	MERCREDI	JEUDI
Possibilité d'averses max 27	Dégagé min 15	Ensoleillé max 25, min 15	Ensoleillé max 27, min 14	Ensoleillé max 26, min 17

La météo en un clin d'œil

Hier	Normales
Max. 26	24.6
Min. 19	14.3
Precip. 0.0 mm	

Phases de la lune: 8/12, 8/20, 8/27, 9/3

Le lever du soleil	Coucher du soleil	Indice UV	Indice UV	0.0-3.0	4.0-6.0	7.0-8.0	9.0+
5:51	20:08	~???	Exposition max	0-20 min	20-30 min	30-45 min	> 45 min
			Description	Faible	Moyen	Élevé	Extrême

Canada	Le monde
St. John's 20:13	New York 27:23
Halifax 24:19	Chicago 26:14
Ottawa 27:17	Atlanta 29:20
Toronto 27:19	Miami 34:26
Winnipeg 27:13	Los Angeles 29:18
Edmonton 32:16	Rio de Janeiro 24:18
Regina 25:12	Amsterdam 30:17
Vancouver 22:14	Moscou 21:13
Whitehorse 25:1	Tokyo 32:25
Yellowknife 20:9	Sydney 16:12

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL
www.meteo.ec.gc.ca
La météo canadienne sur le Web

LE DEVOIR

LES SPORTS

Astros 8, Expos 2

Les Expos terminent leur voyage désastreux par une défaite amère

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Houston — Dans le fond, ce voyage désastreux ne pouvait pas se terminer autrement que par une autre amère défaite. Le gaucher Scott Downs a été malmené à son premier départ depuis plus de trois ans dans les ligues majeures, l'attaque ne l'a pas appuyé vraiment non plus et les Expos se sont inclinés 8-2 devant les Astros de Houston. On a assisté quelques fois à pareil scénario au cours des dernières semaines.

Les Expos, qui étaient toujours dans la course au quatrième en quittant Montréal il y a une semaine, ont donc complété le voyage avec une fiche d'une seule victoire contre cinq revers.

Downs (0-1) a vu les Astros prendre une avance de 5-0 dans le temps de la dire et son opposant, lui aussi un gaucher, Ron Villone (4-2) a eu la tâche relativement facile. En six manches et un tiers, il n'a cédé que quatre coups sûrs et deux points, qui ont été le résultat de circuits consécutifs d'Orlando Cabrera et Wil Cordero en septième.

Richard Hidalgo, Brad Ausmus, face à Downs, et Jeff Kent et Lance Berkman en neuvième contre Rocky Biddle, ont claqué la longue balle pour les Astros, toujours installés au sommet de la section centrale.

Downs attendait ce moment depuis tellement longtemps. Il n'avait pas lancé dans les ligues majeures depuis le 8 août 2000 quand il s'était déchiré des ligaments au coude gauche en Arizona à sa première sortie avec les Expos après avoir été acquis des Cubs de Chicago en retour de Rondell White.

Mais les Astros l'attendaient aussi de pied ferme. Il n'avait pas eu le temps de s'apercevoir ce qui lui arrivait qu'il avait donné trois points à la suite d'un simple de Craig Biggio, de doubles à Morgan Ensberg et Jeff Bagwell et d'une feinte illégale quand il a perdu pied au monticule. Il a d'ailleurs failli se retrouver face contre terre.

Downs a affronté neuf frappeurs dans cette première manche avant de finalement retirer sur des prises son opposant Villone.

Il a repris son souffle et ses esprits en deuxième, mais à la manche suivante, il n'avait déjà plus rien dans le bras et Hidalgo, avec son 20e, et Ausmus, avec son troisième, en ont profité pour claquer des circuits en solo.

T.J. Tucker est venu fermer la porte en n'accordant aucun coup sûr au cours des trois manches suivantes, mais le mal était déjà fait.

Cabrera et Cordero ont obtenu leurs circuits en septième et celui de Cordero a chassé Villone. C'était la troisième fois cette saison que les Expos obtenaient des circuits consécutifs. Cabrera et Brad Wilkerson avaient été les derniers à réaliser l'exploit le 5 juillet contre les Braves à Atlanta.

En fin de huitième, face à Biddle, les Astros ont gonflé leur avance quand Kent et Berkman ont à leur tour claqué des circuits. Biddle a ensuite été chassé après avoir donné un double à Ausmus et un triple à l'inter Adam Everett.

Un tiers de manche, le releveur numéro un de l'équipe a cédé deux circuits, un double, un triple et trois points.

Masters de tennis du Canada

Baisse d'assistance en dépit d'un calibre relevé

JULIE CARPENTIER
LE DEVOIR

Malgré le fait que le Masters de tennis de cette année ait accueilli 19 des 20 meilleurs joueurs au monde à Montréal, cela n'aura pas aidé à battre le record d'assistance de 165 000 spectateurs. Selon les chiffres officiels, il y a eu 157 388 billets vendus, la pluie ayant peut-être fait peur à certains. Qu'à cela ne tienne, le directeur du tournoi, Eugène Lapierre, est «très, très content» et se souviendra longtemps des matchs enlevants au calibre de jeu relevé présentés cette semaine.

Ce fut sans aucun doute la semaine de Simon Larose, mais M. Lapierre a tenu à souligner l'excellente performance des quatre Canadiens qui ont pris part au tournoi. «Simon a sans doute porté le tournoi sur ses épaules la première moitié de la semaine. Ça arrive trop souvent qu'un excellent match, comme celui qu'il a connu contre Gustavo Kuerten lundi dernier, soit suivi d'une performance moins bonne. Ça n'a pas été le cas, puisqu'il a battu le 79^e joueur mondial. C'est certain qu'il aurait aimé faire mieux contre Agassi...»

Hier matin, en plein conseil d'administration de Tennis Canada, on s'est demandé que faire avec le cas Simon Larose. «Il faut lui trouver un entraîneur», a-t-on lancé. Eugène Lapierre prévient qu'il faut faire attention en matière de développement des joueurs. «Tennis Canada aide beaucoup ses équipes de jeunes âgés de moins de 12, 14, 16 et même 18 ans. Simon a maintenant 25 ans, il n'y a pas beaucoup de fédérations qui investissent dans des joueurs plus âgés. À ce niveau-là, le tennis coûte très cher. Mais avec la semaine qu'il a connue, il trouvera certainement des contrats de commandite qui l'aideront à se trouver un entraîneur.»

«Grâce à de bons matchs, a dit M. Lapierre, le format du circuit Masters a fait



PATRICK SANFAÇON LE DEVOIR

Sans aucun doute la semaine fut celle de Simon Larose.

ses preuves, malgré les doutes du début. On a levé la barre dans la manière d'organiser des événements de qualité. Les bourses et les points sont aussi un bon incitatif pour les joueurs.» En effet, le finaliste David Nalbandian a reçu hier un chèque de 200 000 \$US tandis que le vainqueur s'est vu remettre une enveloppe de 400 000 \$US.

L'avenir des Masters

La zone de turbulences provoquée par le retrait du Grand Prix de Formule 1 de Montréal en 2004 cette semaine a aussi soulevé des questions concernant l'avenir du Masters du tennis du Canada et de la coupe Rogers AT&T. «Il n'est vraiment pas question que ces deux événements se déroulent ailleurs, a fermement expliqué Eugène Lapierre. On en est à la 24^e présentation, et la popularité des deux événements n'a jamais cessé d'augmenter, à Montréal comme à Toronto. Cette formule en alternance est la plus payante pour nous et cela a de plus créé la parité

entre les hommes et les femmes. Ça n'existe nulle part ailleurs que les deux tournois [masculin et féminin] aient autant de popularité l'un que l'autre.»

La situation ne changera pas donc, une entente de dix ans vient d'être signée avec WTA et ATP. Cependant, le stade de Toronto, désuet, devra être rénové et amélioré, un projet de 40 millions de dollars, dont 10 millions sont publics. Les profits de Tennis Canada sont groupés afin de gérer ce genre de situation. La question est lancée: est-ce un détournement de fonds des contribuables québécois qui payeront pour le nouveau stade torontois? «C'est une façon de voir les choses, a répondu Eugène Lapierre. Il faut s'asseoir avec les gens concernés et analyser la situation. Le but n'est certainement pas de brimer qui que ce soit.»

L'agrandissement du Stade du Maurier de Montréal a aussi fait jaser cette semaine, qui fut ponctuée par deux manifestations pacifiques de résidents des quartiers Villeray et Parc-Extension qui ne veulent pas qu'on touche à leur espace vert.

Hier avant le début de la finale, à l'aide d'un ruban jaune, ils ont montré l'espace que les travaux d'agrandissement engloberont. Les responsables de cette manifestation donnent comme argument le fait que «la majorité des habitants des quartiers environnants n'ont pas de cour. Le parc Jarry constitue pour plusieurs le coin de verdure le plus proche dont ils peuvent profiter». Ils ne sont pas totalement contre le projet d'agrandissement, soulignent-ils, mais ils ne veulent pas d'un développement sauvage.

Cependant, dès septembre, on ne pourra plus appeler ce stade «du Maurier», étant donné la fin des commandites par l'industrie du tabac. «Dans un mois, on enlève toutes les affiches du Maurier, et on va se mettre à la recherche d'un commanditaire. On est sur le marché...», lance M. Lapierre.

Le tennis pour combattre l'obésité infantile

JULIE CARPENTIER
LE DEVOIR

Le Masters de tennis du Canada recevait de la bien belle visite ce week-end. Légende vivante du tennis, Nick Bolletieri est venu faire la promotion de Tennis In A Can, programme visant à encourager l'activité physique chez les enfants pour ainsi réduire l'obésité infantile et diminuer les risques de maladies cardiaques. Il s'est même permis une petite démonstration sur le court 10.

Le Canada détient le taux le plus élevé au monde d'obésité infantile, suivi de près par les États-Unis. Selon les statistiques de l'enquête Condition physique Canada, un enfant sur quatre, âgé de 7 à 13 ans, a un excès de poids. On évalue que 33 % des garçons ont un excès de poids et 10 % sont obèses, tandis que 26 % des filles ont un problème de poids et 9 % sont obèses.

Élaboré depuis deux ans par Bolletieri, gourou de plusieurs joueurs de calibre international, entre autres Andre Agassi, Monica Seles, les sœurs Williams et Anna Kournikova, ce programme d'éducation physique, le plus complet aux États-Unis, peut faire son entrée dans les écoles secondaires canadiennes grâce au partenariat de l'entraîneur et de Tennis Canada, qui offrira son expérience pour la mise en œuvre du programme.

«Réduisez l'obésité. Encouragez l'activité physique chez les enfants!», tel est le message de «Pour l'amour des enfants», une initiative de l'organisme caritatif de la famille Donato, dont la campagne de financement et de parrainage de cette année vise justement à soutenir Tennis In A Can.

De nos jours, les enfants dépensent quatre fois moins d'énergie qu'il y a à peine 40 ans. Pour freiner cette tendance, Nick Bolletieri, président et fondateur de

la renommée Nick Bolletieri Tennis Academy, s'est donné comme objectif d'initier les jeunes au tennis, sport qu'ils pourront pratiquer toute leur vie. Stimuler le désir de bouger chez les jeunes aide à réduire l'obésité et à diminuer les risques de maladie cardiaque, d'hypertension artérielle, de diabète de type II, d'ostéoporose, d'accident vasculaire cérébral, de dépression et de cancer du côlon.

Ces maladies graves ont coûté 2,1 milliards de dollars à l'économie canadienne en 1999. Or, il en coûterait 1000 \$ pour incorporer Tennis In A Can aux activités scolaires et parascolaires des écoles secondaires, ce qui comprend l'équipement, des trousseaux et des instructions d'entraînement du grand maître lui-même.

Nick Bolletieri s'envolait hier pour Toronto afin d'offrir un autre stage de tennis au tournoi féminin de la coupe Rogers AT&T.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE				
Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	76	40	655	—
Floride	64	52	552	12
Philadelphie	64	52	552	12
Montréal	59	58	504	17 1/2
New York	48	68	414	28
Section Centrale				
Houston	62	54	534	—
St. Louis	60	56	517	2
Chicago	59	56	513	2 1/2
Pittsburgh	53	61	465	8
Cincinnati	52	64	448	10
Milwaukee	45	71	388	17
Section Ouest				
San Francisco	72	44	621	—
Arizona	61	55	526	11
Los Angeles	60	55	522	11 1/2
Colorado	60	59	504	13 1/2
San Diego	45	73	381	28

Hier
Floride à Milwaukee
Montréal à Houston
Atlanta à St. Louis
Pittsburgh au Colorado
Philadelphie à San Francisco
Chicago Cubs à Los Angeles
N.Y. Mets en Arizona
Cincinnati à San Diego

Aujourd'hui
Colorado à Montréal, 19h05
Los Angeles en Floride, 19h05
St. Louis à Pittsburgh, 19h05
Houston à Chicago Cubs, 20h05

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	70	44	614	—
Boston	68	48	586	3
Toronto	58	58	500	13
Baltimore	56	59	487	14 1/2
Tampa Bay	45	70	391	25 1/2
Section Centrale				
Kansas City	61	54	530	—
Chicago	61	55	526	1/2
Minnesota	59	57	509	2 1/2
Cleveland	49	68	419	13
Detroit	30	84	263	30 1/2
Section Ouest				
Seattle	70	46	603	—
Oakland	67	49	578	3
Anaheim	54	62	466	16
Texas	50	66	431	20

Hier
Minnesota à Detroit
Anaheim à Cleveland
Texas à Toronto
Seattle à N.Y. Yankees
Kansas City à Tampa Bay
Baltimore à Boston
Oakland à Chicago White Sox

Aujourd'hui
Baltimore à Tampa Bay, 19h15
Detroit au Texas, 20h05
N.Y. Yankees à Kansas City, 20h05
Cleveland au Minnesota, 20h05
Toronto à Seattle, 22h05
Boston à Oakland, 22h05
Chicago White Sox à Anaheim, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	7	1	0	269	183	14
Toronto	4	4	0	239	205	8
Ottawa	3	5	0	193	255	6
Hamilton	0	8	0	117	291	0
Section Ouest						
C.-B.	5	3	0	274	185	10
Edmonton	5	3	0	245	185	10
Saskatchewan	5	3	0	235	172	10
Winnipeg	5	3	0	208	229	10
Calgary	2	6	0	157	232	4

Demain
Ottawa à Winnipeg, 20h
Jeudi 14 août
Edmonton à Toronto, 19h30

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel:
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU 6 1/2 rénové
planches de bois, grande s. de b., vitraux, portes françaises, beaucoup cachet, lav/séch., stat. 1150\$/mois. Libre. (514) 523-7308

PLATEAU Beau 6 1/2, rdc, 3 ch. bur. Cour. 1 500 \$/m (n.c.) (514) 272-4722

PLATEAU, appt sur 2 étages
3 c.c., aire ouverte, 3 électros. Jardin. Bail 2 ans max. Sept. 1 300\$. (514) 285-5634

167 MEUBLÉS

AHUNTSIC, vue parc N. Viel
Aire ouverte, 2 c.c., 2 stat.
1^{er} sept - 1^{er} mai 04
1 400\$/m. IT inclus. (514) 745-4341

PLATEAU, studio meublé
Aire ouverte, vue jardin, terrasse.
600\$. Oct. (négo) (514) 285-5634

450 EMPLOIS DIVERS

Rabais Campus

Journaux et magazines

Recherchons représentant(e)s pour ventes d'abonnements du journal LE DEVOIR sur les campus universitaires de votre région.

Exigences : Entregent, exp. de vente ou avec le public.
Durée : 1 à 5 sem. (selon la région)
Salaire : De 8,50\$ à 11,50\$ / heure
Temps plein/partiel.

Téléphonez entre 10h et 17h au
1-800-265-0180 (sans frais)
ou envoyez C.V. par télécopieur :
(514) 982-1908 ou courriel :
info@rabaiscampus.com

450 EMPLOIS DIVERS

Traducteurs(trices)
vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté. Expérience. De 45 000\$ à 75 000\$/année. Traductions à faire exclusivement dans nos bureaux de TORONTO.
(416) 975-5252 poste 305

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

ÉDIFICE DE PRESTIGE À ST-LÉONARD, LE BARON ROYAL, Phase I
11e, 2 000 p.c., 3 c.c., très grande chambre des maîtres avec s. de b., jacuzzi et walk-in. Stat. int., locker, pisc. int., gym, sauna et s. de pratique de golf.
316 500\$ (514) 648-3931, (514) 953-5811

121 ESTRIE

MRC COATCOOK
Maison 1 800 p.c.
Garage attaché. Tri-énergie. Terrain 70 000 p.c. 85 000\$ (819) 849-7100

135 TERRAINS

SOMMET DES LAURENTIDES
Superbes Terrains avec plateaux
Vue panoramique - Tranquillité
4 1/2 à partir de 1 000\$ (514) 721-1529 (514) 502-9654

161 SOUS-LOCATION

CHARMANT 3 1/2 PRIVÉ
Tout équipé, très propre. Bien situé sur le Plateau. Près de tout, endroit tranquille. 1000\$/mois dès septembre. Laissez message : (514) 739-7441

164 CONDOMINIUMS À LOUER

QUEEN MARY et PONSARD
4 1/2 chauf., pl. lattes, ter.
1 200 \$ ou à vendre (514) 571-4646

307 LIVRES ET DISQUES

1 ANNONCEUR PAGES JAUNES
Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité au meilleur prix. (514) 914-2142

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO D'APARTTEMENT
Kawai CX-5 noiseté satiné.
Avec banc Kawai assorti.
Comme neuf. Impeccable.
3200\$. (514) 523-7308

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement : cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS, MASTERCARD, VISA

120 LAURENTIDES

STE-ADÈLE
Coquette planer sur pièce, 2 c.c., poutres, garage pin, foyer, terrain 30 000 p.c. avec ruisseau
Très privé. Beaucoup de charme.
123 000 \$. (450) 229-3869

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

À C.D.N., rue Decelles
Face collège Brébeuf. Chauffé, équipé, piscine, beau jardin.
3 1/2 à partir de 875\$
4 1/2 à partir de 1 000\$ (514) 345-0185

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

ILE-DES-SŒURS Maison, 3 c.c.
3 s. de b. 5 électros, s.-s. fini, garage, patio, jardin. Nov. (514) 843-3660 poste 370, (514) 570-8706

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

ST-LAMBERT
Couple de jumeaux de 8 mois recherche gardienne du lundi au vendredi de 9h à 18h avec expérience et références. Laissez message : (514) 917-8951

445 GARDERIES, GARDIENNES

ST-LAMBERT
Couple de jumeaux de 8 mois recherche gardienne du lundi au vendredi de 9h à 18h avec expérience et références. Laissez message : (514) 917-8951

530 COURS

ATELIER D'ÉCRITURE SYLVIE MASSICOTTE 514-522-1429

575 DÉMÉNAGEMENTS

G. JODOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres
Spécialité: appareils électriques
Assurance complète. 253-4374

LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE

- ▲ comme coopérant
- ▲ comme bénévole
- ▲ comme donateur

(514) 387-2541, poste 240

Nous vous aiderons à les aider

www.monde.ca

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Le mariage homosexuel

Au Canada, l'État est-il vraiment séparé de l'Église?

L'intervention du Vatican dans le débat sur le mariage homosexuel a suscité un tollé en plusieurs milieux. La hiérarchie catholique a violé, dit-on, la séparation de l'Église et de l'État. D'après ce principe, accepté en plusieurs pays, l'Église ne détient plus d'autorité — autre que morale — sur l'État. Et l'État ne s'immisce plus dans les affaires de l'Église. Ce principe existe-t-il vraiment au Canada?

Affaire à la fois civile et religieuse, le mariage dont on discute aujourd'hui n'est pas un si mauvais test des pouvoirs respectifs du trône et de l'autel, comme on disait autrefois. Interrogés dans un récent sondage du réseau CTV et du *Globe and Mail*, près de six Canadiens sur dix s'opposent aux directives qu'une Église voudrait adresser aux députés. De plus, une majorité estime que les parlementaires doivent voter, non d'après leur foi, mais selon le souhait de leurs électeurs.

Quant à l'union en litige, la population est partagée à peu près également. Sur une question morale comme celle-là, autant dire qu'une minorité non négligeable verrait peut-être d'un oeil favorable l'exercice par l'Église d'une certaine autorité politique.

Toutefois, bien des gens seraient surpris d'apprendre que leur député, s'il est libre d'accepter ou de rejeter des objurgations religieuses, n'est pas tout à fait maître de ses choix, ni en matière civile (il doit respecter une Charte des droits et libertés), ni même en matière religieuse.

Le Canada n'a pas, en matière religieuse, la même constitution que les États-Unis. Le législateur américain va, certes, prêter serment sur la Bible, mais il lui est interdit de supprimer ou d'imposer quelque religion que ce soit. Au Canada, au contraire, quelques dispositions de la constitution ignorent une telle séparation.

Ainsi, Elizabeth II, chef de l'Église d'Angleterre (l'Église anglicane), est aussi reine du Canada et membre du Parlement. Dans la mesure où l'anglicanisme est privilégié Westminster, il pourrait théoriquement être à Ottawa, la constitution de 1867 «*reposant sur les mêmes principes que celle du Royaume-Uni*».

(En Angleterre, l'archevêque anglican est choisi par l'État. En vertu d'une procédure singulière, une commission de la Couronne présente deux noms au premier ministre. Le chef du gouvernement accepte le premier nom et le soumet à la Reine. L'approbation est automatique. Le primat anglican actuel, Rowan Williams, a été désigné ainsi par Tony Blair, leader travailliste et... catholique.)

Par contre, au Canada le catholicisme, privilégié en Nouvelle-France, a perdu son statut de religion d'État avec la conquête britannique. Londres, en effet, tenait alors les «*papistes*» en grande suspicion.

Néanmoins, dès 1774, les catholiques y obtinrent de la Couronne, avant les autres colonies de l'empire, le droit de pratiquer leur religion. Londres permit plus tard aux évêques catholiques du Québec d'ouvrir leurs propres écoles.

De nos jours, il subsiste, pour les catholiques et les protestants de l'Ontario, le droit d'avoir des écoles publiques. Un même privilège, inscrit dans la constitution, a été récemment supprimé au Québec, de même qu'à Terre-Neuve et au Labrador pour les protestants.

Dans la constitution modernisée de 1982, les privilèges de l'école catholique et protestante ont été maintenus. Vainement d'autres confessions, invoquant le droit à l'égalité, ont-elles réclamé des tri-

bunaux une école conforme à leur foi et financée, elle aussi, à même les fonds publics.

Si importants qu'ils aient été, ces privilèges en éducation étaient une exception, non la règle. Les Églises chrétiennes n'ont pas eu besoin au Canada de détenir une autorité politique propre. Longtemps leur influence a suffi, sinon à infléchir la politique du pays, du moins à préserver leurs intérêts moraux et leurs avantages matériels.

Au reste, vu la multiplicité des confessions, il aurait été difficile aux gouvernements d'en satisfaire une sans risquer d'en heurter d'autres. Les conflits entre confessions empêchaient aussi les autorités politiques de trop pencher d'un côté ou de l'autre. (Ottawa a refusé, jusqu'à voici peu d'années, l'établissement de stations de radio et de télévision à caractère religieux.)



Jean-Claude Leclerc

Des exceptions

Pourtant, en maints domaines, une collaboration étroite a existé entre l'Église et l'État. Non seulement les parlements ont-ils octroyé sans problème des statuts religieux particuliers, par exemple pour des universités, mais ils ont accordé aux institutions confessionnelles des avantages fiscaux.

Bien plus, l'État a confié à certaines organisations des mandats de grande importance.

C'est ainsi que l'éducation des enfants autochtones aura pris un cours désastreux, au siècle dernier. Ottawa et les confessions en cause ont eu bien du mal, depuis, à départer leurs torts respectifs. Le Québec a eu ses «*enfants de Duplessis*». À l'inverse, des gouvernements ont usé de répression contre tel ou tel groupe mal vu des confessions établies. Ces pratiques, heureusement, ont été éliminées.

Cependant, l'État compte encore sur des organisations religieuses pour prendre en charge, par exemple, l'intégration de certains immigrants. Des Églises signent encore des ententes à ce sujet avec Ottawa (voir texte ci-contre).

Dans la vie sociale, la politique et la religion sont encore étroitement liées. L'État ferme ses bureaux certains jours de fête religieuse, par exemple. Et bien qu'il tente de traiter les croyances sur un pied d'égalité, il n'y parvient pas toujours, vu l'héritage du passé.

Dans la vie publique, la Reine ne favorise plus l'Église anglicane au Canada. Néanmoins la monarchie est protégée dans la constitution, et pour lui substituer une présidence républicaine, il faudrait l'unanimité des parlements du pays.

Une plus haute autorité religieuse a même fait son entrée dans l'État, en 1982. Le pays était déjà gouverné en vertu d'un régime reconnaissant «*la primauté du droit*»: ce principe a été clairement confirmé au préambule de la Charte canadienne. Mais à la même occasion, d'aucuns y ont aussi fait reconnaître un autre principe: «*la suprématie de Dieu*».

Reste à savoir si les députés, fort divisés sur le mariage homosexuel, vont trouver à cette source davantage de lumière. La plupart devront sans doute s'en remettre à leur propre jugement, les religions devenant à cet égard de plus en plus divisées elles aussi.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



Elizabeth II, chef de l'Église d'Angleterre (l'Église anglicane), est aussi reine du Canada et membre du Parlement. On la voit ici en compagnie du premier ministre Jean Chrétien lors d'une visite officielle au Canada, en octobre 2002.

L'Église Unie et les réfugiés

Quelque mille paroisses de l'Église Unie ont participé à un programme de parrainage de réfugiés ces 25 dernières années. Cette Église vient de conclure sa troisième entente avec le gouvernement fédéral. La première, signée en 1979, répondait à la crise des boat people de l'Asie du sud-est.

Au fil des ans, l'Église Unie a pu ainsi habiliter des paroisses et des groupes ethnoculturels à parrainer des réfugiés. Andra Owen, membre du personnel qui travaille avec ces groupes, estime à près de 25 000 le nombre de réfugiés — hommes, femmes et enfants

— parrainés grâce aux ententes de cette Église. Ces paroisses assument la responsabilité morale et financière de la personne réfugiée pour la première année qu'elle passe au pays.

Pour Heather Macdonald, responsable du programme, ce parrainage privé ne donne pas seulement de l'espoir aux réfugiés. Il donne aussi aux paroisses la chance d'accueillir des étrangers. L'expérience «*fait partie, dit-elle, de notre engagement chrétien dans un monde où de nombreuses religions se côtoient*».

J.-C. L.

Témoins de Jéhovah

Un congrès critiqué en Ukraine

AGENCE FRANCE-PRESSE

Kiev — Des dizaines de milliers de témoins de Jéhovah venus d'Europe, d'Amérique ou de l'ex-URSS clôturèrent hier en Ukraine un Congrès de quatre jours d'une ampleur inégalée dans un pays ex-soviétique, sous l'œil critique des chrétiens orthodoxes qui disent redouter l'expansion des «*sectes*».

Plus de 72 000 personnes venues notamment du Canada, des États-Unis, d'Italie, de Moldavie, de Russie, du Bélarus et bien sûr d'Ukraine (plus de 60 000) se sont réunies pendant quatre jours au stade olympique de Kiev alors que des milliers d'autres adeptes se rassemblaient à Lviv, Simféropol, Kharkiv et Donetsk.

«*C'est le plus grand Congrès jamais organisé dans un pays de l'ex-URSS*», a estimé Roman Iourkevitch, représentant des témoins de Jéhovah en Ukraine.

L'Ukraine a été le premier pays de l'ex-URSS à reconnaître les témoins de Jéhovah en février 1991 et avait déjà accueilli en 1993 un Congrès mondial de ce mouvement religieux qui avait alors rassemblé 64 000 personnes.

À la chute de l'URSS en 1991, «*les témoins de Jéhovah étaient 27 000 en Ukraine. Nous sommes aujourd'hui 126 000 et notre Église ne cesse de croître avec, ces dernières années, quelque 10 000 baptêmes par an*», dit-il.

L'Église orthodoxe ukrainienne, sous la juridiction du Patriarcat de Moscou, avait violemment dénoncé l'organisation de ce Congrès mondial en qualifiant les témoins de Jéhovah de «*secte*» et de «*groupe criminel*» cherchant à «*semer le désordre dans le pays et à faire de nos citoyens des êtres dociles et manipulables*».

Chirac, Prix Nobel de la paix 2003?

Fort improbable, estiment les experts

PIERRE-HENRI DESHAYES
AGENCE FRANCE-PRESSE

Oslo — Les chances de Jacques Chirac de remporter le prix Nobel de la paix, pour lequel il a été mis en nomination, cette année, sont infimes, estiment les experts norvégiens, qui considèrent que l'opposition du président français à une guerre en Irak ne font pas pour autant de lui un homme de paix.

«*Les chances de Chirac sont infiniment petites*», assène d'emblée Stein Toenneson, directeur de l'Institut de recherche pour la paix d'Oslo (PRIO), qui verrait plutôt un lauréat moins impliqué, d'un côté ou de l'autre, dans la crise irakienne.

Pour M. Toenneson, le chef de l'État français n'a pas suffisamment de «*faits d'armes*» dans le domaine de la paix. «*La position de Chirac en amont de la crise irakienne était étroitement liée à des intérêts nationaux et non pas spécifiquement à un désir de paix en soi. Et si l'on remonte dans sa carrière, on ne trouve pas trace d'un engagement continu pour la paix*», fait-il valoir.

Le souhait des trois personnalités costaricaines, à l'origine de la candidature de M. Chirac, pour saluer son engagement contre la guerre en Irak et pour la paix en Côte d'Ivoire, risque bien de rester un vœu pieux, confirment les observateurs.

Cette candidature, déposée comme il se doit avant la date-limite du 1^{er} février — soit bien avant le déclenchement des hostilités —, avait pourtant trouvé un écho favorable au sein de cercles inattendus.

«*Si l'a évité la guerre, je voudrais*



Jacques Chirac

dire au nom des peuples arabes, des peuples africains, même de tous les peuples, y compris du peuple américain, qu'il soit Prix Nobel de la paix», avait déclaré le président algérien Abdelaziz Bouteflika, le 4 mars dernier.

Controversé

Mais voilà, la guerre n'a pas été évitée: un peu plus de deux semaines après les déclarations de M. Bouteflika, Américains et Britanniques lançaient leurs frappes en Irak.

«*Le comité Nobel ne peut récompenser un échec*», juge Tove Gravdal, correspondante du journal *Aftenposten* et spécialiste de la France, pour qui décerner le Nobel à M. Chirac serait «*très, très controversé aux États-Unis mais aussi ailleurs, y compris en Norvège*».

«*Quand on regarde l'histoire de France, on n'est pas frappé par le pacifisme du pays*», affirme-t-elle.

Les Églises qui accueillent des réfugiés respectent une vieille tradition

PRESSE CANADIENNE

Au lieu de se rendre à l'aéroport, la semaine dernière, pour être expulsés, l'Éthiopienne Menen Ayele et ses trois jeunes enfants se sont plutôt réfugiés à l'Église Union United, à Montréal. En y cherchant asile, Mme Ayele espère pouvoir plaider sa cause auprès du ministre de l'Immigration, Denis Coderre.

Comme elle, plusieurs autres réfugiés au Canada se sont récemment tournés vers les Églises pour éviter l'expulsion. Deux familles colombiennes ont passé l'été dans des églises de Montréal et de North Hatley, en Estrie. D'autres familles ont déjà été hébergées dans une église anglicane à Halifax, et une église catholique à Calgary.

Tous ces réfugiés craignent la persécution, la détention, ou la mort, s'ils sont renvoyés dans leur pays natal.

En aidant ces gens à éviter leur expulsion, les autorités religieuses savent qu'elles enfreignent la loi. «*C'est une forme de désobéissance civile*», reconnaît Keith Baxter, de l'Église unitarienne universaliste de North Hatley. «*Mais quand quelqu'un de blessé arrive à votre porte, vous le faites entrer et vous appelez l'ambulance*».

La tradition qui incite certains à chercher asile dans une église remonte à l'Ancien Testament, soutient David Reed, professeur de théologie à l'Université de Toronto.

Avant que n'existent les États-nations, avec leurs lois et leurs systèmes judiciaires, un accusé

qui devait affronter la justice tribale pouvait trouver asile à l'intérieur d'une «*enceinte de refuge*», explique l'universitaire. Cela permettait d'assurer sa sécurité temporaire, le temps qu'il y ait négociation et qu'on puisse assurer une certaine forme de justice.

Légalité et erreur humaine

Aujourd'hui, les leaders religieux sont devenus les négociateurs

Aujourd'hui, les leaders religieux sont devenus les négociateurs

Aujourd'hui, les leaders religieux sont devenus les négociateurs. Les représentants du système judiciaire respectent l'inviolabilité de l'église, et refusent d'en retirer des gens par la force pour les expulser. «*C'est une zone des relations entre la religion et la société qui n'a pas été contestée ou érodée*», note M. Reed. «*Je ne crois pas que ce soit une question de lois autant qu'une question de respect moral*».

Le ministre Coderre a déjà déclaré à plusieurs reprises qu'il ne «*négocierait pas*» avec les gens qui se réfugient dans des églises.

Légalement, rien n'empêche la police ou les autorités de l'immigration de venir chercher Mme Ayele ou les autres réfugiés dans les églises, ni d'arrêter le personnel de l'église et les bénévoles qui s'occupent d'eux.

Mais le révérend Darryl Gray, de l'Église Union United, entend aider Mme Ayele dans son appel au ministre Coderre, comme il a aidé d'autres réfugiés avant elle, parce qu'il estime qu'il devrait y avoir plus de garanties en place pour éviter «*l'erreur humaine*» dans le processus d'audition des demandes de statut de réfugié.

LE DEVOIR

CONVERGENCE

TECHNOLOGIE

À propos du journalisme citoyen

Fondamentalement engagé, ce type de journalisme peut servir de contrepoids aux dérives qui, quelquefois, affligent l'industrie des communications

MICHEL DUMAIS

Trop souvent, dans les réflexions tenues sur la Toile à propos des carnets Web, se trouvent évacués les grands enjeux relatifs à cette nouvelle évolution du Web qui a permis la naissance d'un nouveau type de journalisme, le journalisme citoyen. Ce journalisme citoyen, de nature fondamentalement engagé, peut servir de contrepoids aux dérives qui, quelquefois, affligent l'industrie des communications. D'ailleurs, ne nous leurrions pas; c'est en partie à cause d'une certaine crise de confiance envers les médias que plusieurs internautes ressentent le besoin de s'engager et de prendre la plume pour publier leurs réflexions pour le bénéfice du plus grand nombre.

Au cours de la dernière année, plusieurs événements ont tranquillement érodé la confiance des citoyens envers les médias traditionnels: la crise qu'a connue la rédaction du *New York Times*, le «départ» de Russell Mills de l'*Ottawa Citizen* pour avoir enfreint les politiques de la famille Asper, l'absence de recul et de sens critique des médias américains lors de la guerre en Irak, la politique de convergence de Québec et un certain dérapage médiatique entourant l'émission *Star Académie*, etc. Même si pour certains, ce ne sont là que les soubresauts normaux d'une industrie en pleine évolution, un fait n'en demeure pas moins: le lecteur, auditeur, téléspectateur ou internaute affiche un cynisme de plus en plus exacerbé à l'égard de cette industrie.

Car, pour ceux qui en douteraient encore, il s'agit bien d'une industrie, avec des dirigeants beaucoup plus concernés par des objectifs de rentabilité et les dividendes versés aux actionnaires que par l'impartialité de l'information et de l'indépendance de ses artisans. Avouons-le, nous sommes plutôt loin de l'époque glorieuse d'un Arthur Sulzberger beaucoup plus préoccupé par la qualité de l'information et de l'autonomie de ses journalistes, que de la rentabilité de sa propre société éditrice, la *New York Times Company*.

Pour la radio et la télévision publique, cette crise de confiance du citoyen envers l'industrie de l'information est une occasion incroyablement de mettre en valeur son impartialité devant les dictats auxquels sont soumis les grands groupes privés de communication: cotes d'écoute, tirages, augmentation des revenus publicitaires, etc. Pour les dirigeants de tous les services publics de par le monde (Radio-Canada, BBC, PBS et autres), cette crise est une occasion unique pour afficher leur différence. Et rapidement.

Cependant, en attendant que le service public ne saisisse cette occasion et qu'il transfère cette différence sur la Toile, le citoyen — Monsieur Joe Public — constatant les dérives des médias privés auxquels il accorde traditionnellement sa confiance, est susceptible de

porter une attention accrue à l'émergence d'un phénomène dont l'ampleur ne se dément pas. Et c'est une des raisons derrière l'émergence d'un nouveau journalisme, un journalisme plus engagé, moins orienté et plus ouvert favorisant ainsi une bidirectionnalité: le journalisme citoyen. Et la multiplication de carnets Web.

Crise de confiance

Mais cette crise de confiance est-elle réelle? Pour Pierre C. Bélanger, professeur au département de communication de l'Université d'Ottawa, «il y a effectivement un malaise dans la relation qu'entretient le citoyen avec les médias. C'est très sain pour la démocratie quand on observe que des lumières rouges s'allument ici et là. Cela démontre que le citoyen n'est pas aussi inerte qu'on peut le croire.»

Et cette crise de confiance est bien présente de l'autre côté de la frontière. Trois journalistes américains, Dan Gillmor chroniqueur émérite au *San Jose MercuryNews*, Doc Searls, journaliste et co-auteur de *Cluetrain Manifesto* et JD Lasica, rédacteur au *Online Journalism Review*, constatent eux aussi que cette crise est bien palpable et, selon Gillmor, «celle-ci ira en s'amplifiant. En ce moment, le citoyen remet en question l'exactitude des faits rapportés et l'impartialité des médias». Pour Gillmor, l'industrie se doit donc de relever ses normes et de faire un meilleur travail.

Doc Searls va beaucoup plus loin. «Je pense qu'il y a toujours eu des problèmes de crédibilité, et pas seulement avec Monsieur Joe Public. Ces crises résultent de ce nouvel écosystème journalistique créé par Internet.» Quoi qu'il en soit, un fossé existe (et s'agrandit constamment) entre ce que les médias rapportent et ce que le citoyen croit. Pour JD Lasica, «la multiplication des sources d'informations a soudainement fait prendre conscience au public que ce qu'ils lisent dans les journaux ou ce qu'ils voient à la télé ne reflète pas nécessairement leur propre réalité.»

Et soudain, les blogues et le journalisme citoyen

C'est probablement en réaction à cette crise de confiance que la dernière année a vu la Toile exploser sous l'afflux de ces nouveaux espaces de réflexion, de discussions et de publications que sont les carnets Web, connus aussi sous le nom de blogues. Pour Pierre C. Bélanger, «sur le plan social, les blogues sont une évolution naturelle de la technologie. Autrefois, l'information était la chasse gardée des professionnels de l'information que sont les journalistes. Or aujourd'hui, la masse dispose d'outils conviviaux leur permettant de jouer le rôle de journaliste... ou de relayeur». Un rôle de relayeur que

Bélanger compare à celui de ces orateurs qui font depuis toujours les délices de ceux qui fréquentent Hyde Park, à Londres.

«J'ai malheureusement peur que trop souvent, ce journalisme citoyen tombe dans un journalisme populiste et anecdotique. Comprenez-moi, je ne repousse pas du revers de la main ce qui se fait sur la Toile, bien au contraire. Je trouve bénéfique pour la profession l'émergence de ce journalisme citoyen. Mais que ce soit pour du journalisme traditionnel ou pour ce journalisme citoyen, j'ai toujours ce même réflexe: Qui me parle? Quelles sont ses sources? Sont-elles crédibles? Et aussi, quel est le filtre utilisé par l'éditeur de ce carnet? Après tout, nul ne peut nier que chaque média a son filtre, et que la même nouvelle peut être rapportée différemment, selon que l'on lise Les Affaires ou Recto-Verso. Quand je lis les Affaires, ou que je feuillette Recto-Verso, je connais la couleur de leur filtre.»

«Le carnet Web est aussi un outil privilégié pour redonner à la communauté sous forme de synthèse ce qu'elle m'a procuré en premier»

Crédibilité, intégrité et anonymat

En effet, si très souvent les billets postés sur un carnet Web sont du matériel brut qui ne passe pas entre les mains d'un chef de pupitre ou d'un éditeur, plusieurs carnets ont malgré tout un ensemble de filtres qui ne les empêchent pas d'avoir une crédibilité bien établie sur la Toile en plus d'être intégrés.

Pour JD Lasica, du *Online Journalism Review*, la majorité des blogueurs ne sont pas moins intégrés que les journalistes. «Les blogueurs sont des passionnés qui désirent de manière totalement désintéressée partager leur passion. Ils ne le font pas pour l'argent. Or, c'est principalement le journalisme institutionnel qui est montré du doigt à propos d'histoires fabriquées, de conflits d'intérêts et de comportements qui sont contraires à l'éthique. Attention, les blogueurs ne sont pas tous honnêtes, mais les lecteurs qui fréquentent la blogosphère et les carnets Web sont prompts à rapporter les erreurs factuelles et à les dénoncer.»

D'ailleurs, Dan Gillmor, sur son carnet Web, le déclare haut et fort et sans fausse gêne, «mes lecteurs en savent souvent plus que moi sur un sujet». C'est pourquoi il n'éprouve aucun malaise à demander à ceux-ci de l'aider à rédiger son prochain livre, *Making the News*, qui justement étudiera en détail l'émergence de ce nouveau journalisme et de son impact sur le journalisme traditionnel.

Ce que fait aussi Doc Searls sur son carnet Web. «J'utilise régulièrement la fenêtre qui m'est offerte par mon carnet Web pour solliciter de mes lecteurs des informations sur un sujet en particulier. Une fois tous les faits connus, le carnet Web est aussi un outil privilégié pour redonner à la communauté sous forme de synthèse ce

qu'elle m'a procuré en premier.»

Et Searls de vanter aussi le pouvoir de la communauté à constamment valider les affirmations de l'un et de l'autre. «Les blogueurs font un excellent boulot de vérification de l'information publiée par un éditeur de carnet Web. Les meilleurs se font même un devoir de ne pas publier une information ou une nouvelle sur leur carnet à moins d'être totalement sûrs de leurs sources. En cas de doute, ceux-ci n'hésitent pas à mettre leurs lecteurs en garde.»

Quid de l'anonymat alors? Pour JD Lasica, la réponse est fort simple: «je ne lis pas les carnets Web anonymes, et je ne comprends pas ceux qui le font. La première chose que je fais lorsque je me promène sur la Toile et que je lis un nouveau carnet, c'est de rechercher l'identité de la personne et "ses lettres de créances". Comment faire confiance aux propos publiés sur un carnet lorsqu'on ne sait pas à qui l'on a affaire. Ce qui ne veut pas dire que seuls les professionnels de l'information sont crédibles. Mais à tout le moins, j'exige de savoir qui me parle.»

Dan Gillmor, lui, ne fait confiance à aucun carnet anonyme. Purement et simplement. Mais Doc Searls est beaucoup plus nuancé dans ses propos. «Je préfère lorsqu'un blogueur se présente clairement. Personnellement, je n'aime pas les carnets Web anonymes. Cependant, je lis certains carnets dont l'auteur préfère garder l'anonymat ou encore qui sont publiés sous un pseudonyme. Je trouve que leurs auteurs se mettent en position défavorable. Mais c'est à eux de juger si l'anonymat est un avantage.»

Un code de déontologie du blogueur serait-il la solution? Plusieurs se sont essayés à en rédiger un, mais force est de constater que personne n'y adhère vraiment. Des mécanismes pourraient-ils être implantés pour permettre à la communauté de juger de la crédibilité et de l'intégrité de l'ensemble des carnets Web de la blogosphère? Cette communauté réussit-elle, par son propre poids, à s'autoréguler?

La semaine prochaine, nous aborderons les aspects sociaux, légaux, éthiques et d'autorégulation du journalisme citoyen, mais surtout, nous verrons comment celui-ci peut cohabiter en harmonie avec le journalisme traditionnel. Nous examinerons comment les deux milieux peuvent tirer parti l'un de l'autre de cette coexistence. De plus, la totalité des échanges entre les personnes interviewées (plus de 30 pages de réflexion et d'échange) sera disponible sur mon carnet Web la semaine prochaine, à la suite de la publication de la seconde partie.

- Dan Gillmor: <http://weblog.siliconvalley.com/column/dangillmor/>
- Doc Searls: <http://doc.weblogs.com/>
- JD Lasica: <http://jdlasica.com/blog/>
- Online Journalism Review: <http://www.ojr.org>
- Université d'Ottawa: www.uottawa.ca
- Carnet Web de l'auteur: <http://www.micheldumais.com>

mdumais@ledevoir.com



À mille bornes de l'ordinaire.

La grande virée

Du lundi au jeudi 20 h

Suivez Geneviève Borne lors de son escapade touristique et culturelle à Magog et dans les Cantons-de-l'Est.

Avec Jean Charest, Clémence DesRochers, Louise Portal...



Ça change de la télé

Télé-Québec
telequebec.tv

À LA TÉLÉVISION

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Cinéma / DANGEREUSEMENT VÔTRE (5) avec Roger Moore, Christopher Walken		Le Télé-journal	Jeux pan-américains	Cinéma / APRES L'AMOUR (4) avec Julie Christie, Nick Nolte						
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré Salé	Les Gags	Fleurs et Jardins	Musicographie / Les Groupes yéyé	2 Frères... la suite	Le TVA	Sucré Salé	L'Armée de l'ombre (23:02)		Pub (0:02)		
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	Boston Public	La Grande Virée	Cultivé et bien élevé	Cinéma / SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (3) avec Elizabeth Taylor, Montgomery Clift			Vrai Monde (23:34)	Zone...	La Grande Virée (0:04)		
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / D. Minogue	Partis pour l'été	Le Monde ... à l'écoute	Cinéma / L'AMOUR ADOPTÉ (6) avec Richard Gere, Rhea Perlman		Le Grand Journal	110%	Partis pour l'été (6) avec M. Hemingway				
RDI	Euronews	...Actions	Le Monde ... à l'écoute	La Cible	Vie privée, vie publique / Le Poids du secret	Ombre et...	Doston: Seigneur de...		Jrnl RDI	Le Monde	Téléjournal		
TU5	... (17:30)	Jrnl FR2	Contact Animal	Cascadeurs	Tests extrêmes	Biographies / Grace Kelly	L'Enfer du feu		Pulsations	Thalassa			
D	...vedette	Copines...	C'est ma vie	Maigrir	La Loi...	Coup de pouce / L. Oliva	Décora ta...	Métamor...	...Nerdz	Infarogues	Robot...		
VE	Top5...	Babu à...	Salut les amoureux!	Infoplius	M. Net	Vidéo Clips	Karaoclip	Le Top 5...	Hip Hop	M. Net	...attaquent	Vidéo Clips	
MP	Max Musique	Degrassi...	Montana	Sacré Andy	Fred des...	PorCité	...Bébés	Simpson	Henri pis...	South Park	La Clique	Simpson	Déchique
MK	Max Musique	Degrassi...	Montana	Sacré Andy	Fred des...	PorCité	...Bébés	Simpson	Henri pis...	South Park	La Clique	Simpson	Déchique
VRAK TV	Dexter	Sourire...	Sacré Andy	Fred des...	PorCité	...Bébés	Simpson	Henri pis...	South Park	La Clique	Simpson	Déchique	Moumoute
TT	Sports 30	Tennis / Coupe Rogers AT&T											
HISTORIA	L'Histoire à la une	Trouvailles et Trésors	Les Orphelins de...	Shogun (3/12)									
ARTV	Gueule...	Un air de...	Au pays de Fanfrêche	Cinéma / LE BALLON BLANC (3) Palettes									
SERIES +	Sydney Fox l'aventurier	Paranormal	...Nerdz	...c'est fait									
CANAUX	...artiste	... (18:43)	...l'anglais	NASA Educational File	Centre de formation...	C'est math.	Quartier...	Apprendre	Casse-cou	Bazaar	...de luxe	Echappade	... plongée
EVASION	Entrada	Planet	Mexico VR	Vidéo Guide / Cuba	Airport	... à l'art	...camping						
TFO	...sortilles	A. Malabul	Panorama	Vivre à 2	C'est mathématique	Cinéma / LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE (5) avec A. Cuny							
CBC	CBC News: Canada Now	Wingfield	It's a Living	Access H.	eTalk Daily	Canadian Idol	For Love or Money 2	CSI: Miami	The National	National	Pan-Arm...	Taken	
CTV (mont)	News	...National	Train 48	E.T.									
GBL	News	...National	Train 48	E.T.									
TVO	G. Shrinks	CG Kids	Cosmic Odyssey	Studio 2	That's Incredible	Cinéma / STEPHEN KING'S STORM OF THE...							
ABC	News	ABC News	Will...	Yes, Dear	...Standing	Raymond [King of...]	CSI: Miami						
CBS	News	ABC News	Will...	Yes, Dear	...Standing	Raymond [King of...]	CSI: Miami						
NBC	News	ABC News	Will...	Yes, Dear	...Standing	Raymond [King of...]	CSI: Miami						
FOX	Draw Carey	Seinfeld	That '70s...	Seinfeld	The O.C.	Paradise Hotel	7th Heaven						
PBS (33)	The Newshour	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Canadian Idol	For Love or Money 2	CSI: Miami	City Confidential	Third Watch	Law & Order	NYPD Blue	
PBS (37)	BBC News Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Canadian Idol	For Love or Money 2	CSI: Miami	City Confidential	Third Watch	Law & Order	NYPD Blue	Guinness...	
CTV (300)	News	eTalk Daily	Jeopardy	Canadian Idol	For Love or Money 2	CSI: Miami	City Confidential	Third Watch	Law & Order	NYPD Blue	Guinness...		
AAE	City Confidential	American Justice	Biography / C. O'Connor	Michael Flatley's Feet of Flames	Cinéma / ALL HANDS ON DECK (5) avec Pat Boone	Frontiers, Construction	Daily Planet	12 O'Clock High	The Age...				
BRAVO	Videos	Road to Avonlea	Michael Flatley's Feet of Flames	Cinéma / ALL HANDS ON DECK (5) avec Pat Boone	Frontiers, Construction	Daily Planet	12 O'Clock High	The Age...					
DISCOVERY	Guinness...	Wild Planet	Chiefs	Hot Type	Fashion...	The National	The Passionate Eye	Hot Type	Sports Jrnl	National			
HISTORY	Hist. Bites	It Seems...	China Beach	CBC News	Sports Jrnl	Poitergeist	Cold Squad	Body and Soul	Queer as Folk	Cinéma - NO NIGHT IS TOO LONG (4)			
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Jrnl	Poitergeist	Cold Squad	Body and Soul	Queer as Folk	Cinéma - NO NIGHT IS TOO LONG (4)				
SHOWCASE	This Hour	Home Savvy	...of Forensic Science	Trauma - Life in the ER	Maternity Ward	Sexchange	Birth...	Matchm...	...Homes	Extra			
LEARNING	Home Savvy	...of Forensic Science	Trauma - Life in the ER	Maternity Ward	Sexchange	Birth...	Matchm...	...Homes	Extra				
LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Dogs...	...Homes	Fashion...	Extra	Matchm...	...Homes	Extra					
TSN	... (17:00)	Tennis: Rogers AT&T Cup											
YTV	Spongebob	Justice...	Endurance	Dragon Ball	Reboot	Gooseb...	Radio...	Breaker...	Big Wolf	Adam's...	My Family	... (0:05)	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Geneviève Otis-Dionne

LA GUERRE À LA LUTTE ANTI-DROGUE - GRANDS REPORTAGES

Il y a 20 ans, le gouvernement américain déclencha une guerre sans merci contre la drogue. Des milliards de dollars plus tard, une évidence apparaît: l'Amérique a perdu cette guerre. Des intervenants de l'administration américaine, et même de la police, ont suggéré d'étudier ce qui a été fait en Europe où une tolérance encadrée de la consommation de drogue aurait eu des résultats positifs.

RDI, 20h

LES GRANDS DOCUMENTAIRES - SCIENCES

À la grande stupéfaction des archéologues et des scientifiques, de récentes découvertes effectuées en Australie révèlent que les premières origines de l'homme ne seraient pas africaines, mais bien asiatiques.

Télé-Québec, 15h

PORTRAIT D'ARTISTE

- KIM YAROSHEVSKAYA

Dans un document intitulé *Au pays de Fanfrêche*, la poupée la plus célèbre de la télévision québécoise raconte son enfance à Moscou et les principales étapes de sa carrière. L'émission comporte de nombreux extraits de la série télévisée *Fanfrêche*, qui réveille d'anciens souvenirs chez plusieurs Québécois.

ARTV, 19h

LE DEVOIR

CULTURE

Un maître du film noir français s'est éteint

Le cinéaste Jacques Deray est décédé des suites d'une longue maladie à l'âge de 74 ans

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le cinéaste français Jacques Deray, maître du film noir au point d'être souvent considéré comme «le Hitchcock du cinéma français», est décédé dans la nuit de samedi à hier à l'âge de 74 ans des suites d'une longue maladie à son domicile de Boulogne-Billancourt, en banlieue parisienne, a annoncé sa famille à l'AFP.

Né le 19 février 1929 à Lyon, de son vrai nom Jacques Desrayaud, il a réalisé plus d'une vingtaine de films policiers et d'action dont *Rififi à Tokyo*, *Symphonie pour un massacre*, *Borsalino*, *La Piscine*, *Le Marginal* ou *On ne meurt que deux fois*.

D'abord assistant-réalisateur de Gilles Grangier, Marcel Ca-

mus, Jules Dassin et Luis Buñuel, il a inscrit son parcours dans le cinéma de genre, le film policier et d'action.

Il devint un maître du film noir, excellent à créer des atmosphères sombres et troubles, au point d'être souvent considéré comme «le Hitchcock du cinéma français».

«J'ai toujours défendu le thriller, car c'est un spectacle de premier ordre, expliquait le cinéaste. Le vrai film policier d'ambiance, de suspense, ne supporte pas l'amateurisme. Car il y a un climat à créer et une action à mener.»

Tout au long de sa carrière, Deray s'est efforcé de donner un ton nouveau au film policier. «Il se peut que mes "policiers" soient différents du genre, dans la mesure où j'ai besoin d'une certaine distanciation avec les périphéries,

les personnages et aussi la violence», disait-il.

S'avouant «fasciné par les stars», Jacques Deray a toujours tourné avec des acteurs célèbres: Charles Vanel, Jean-Claude Brialy, Jean-Louis Trintignant, Michel Serrault, Jean-Paul Belmondo, Romy Schneider, Charlotte Rampling et, surtout, Alain Delon.

Alain Delon sera son comédien fétiche. Ils ont tourné ensemble près d'une dizaine de films dont *La Piscine* (1968), avec également Maurice Ronet et Romy Schneider, et *Borsalino* (1969), qui raconte l'histoire de truands marseillais dans les années 1930.

Jacques Deray était le «metteur en scène que je connaissais le mieux et avec lequel j'avais le plus d'affinités, d'entente, de rapports, de compréhension», a dé-

claré hier Alain Delon, interrogé au micro d'Europe 1 après le décès du cinéaste.

«Je ne peux pas parler du tournage de *La Piscine* sans sanglots dans la voix. Aujourd'hui, il n'y a plus que moi de *La Piscine*», a-t-il ajouté.

«C'est un des plus beaux souvenirs cinématographiques de ma vie, mais aussi aujourd'hui un des plus tristes et des plus pénibles à évoquer», a-t-il dit, rappelant que c'est lui qui avait demandé que Romy Schneider joue dans le film «contre l'avis général».

De son côté, le président français Jacques Chirac a rendu hommage au cinéaste, qui était un «metteur en scène exigeant, ayant un sens inné du récit et de l'action», «l'un des cinéastes les plus talentueux» en France.



Gregory Hines et Debra Messing à l'occasion d'une apparition spéciale du danseur dans la télésérie *Will & Grace* en 2002.

Gregory Hines succombe au cancer

ASSOCIATED PRESS

Los Angeles — L'acteur et danseur noir américain Gregory Hines, qui avait débuté à Broadway et tourné dans des films comme *Soleil de nuit* et *Deux flics à Chicago*, est décédé samedi à Los Angeles des suites d'un cancer à l'âge de 57 ans, a annoncé son agent Allen Eichorn.

Le danseur, un des meilleurs de sa génération, avait remporté en 1993 un Tony Award, prix récompensant les meilleures pièces de théâtre et comédies musicales américaines, pour la comédie musicale *Jelly's Last Jam*.

Gregory Hines s'était fait connaître sur la scène internationale dans un duo de claquettes avec son frère Maurice. Les deux hommes avaient dansé ensemble dans la revue musicale *Eubie!* en 1978. Ils s'étaient ensuite illustrés dans *Sophisticated Ladies* à Broad-

way et le film *Cotton Club* (1984).

Hines avait également tourné dans *Soleil de nuit* (1985) de Mikhail Baryshnikov et avec Billy Crystal dans *Deux flics à Chicago* (1986). On l'avait aperçu dans *Où sont les hommes* avec Whitney Houston et Angela Bassett, en 1995. À la télévision, il avait tourné dans sa propre sitcom en 1997, *The Gregory Hines Show*, et apparaissait régulièrement dans la série *Will and Grace*.

Né le 14 février 1946 à New York, il racontait que sa mère les avait obligés, lui et son frère aîné, à prendre des cours de claquettes afin de leur permettre de sortir du ghetto. Ils avaient commencé à se produire en spectacle dès qu'il avait eu cinq ans. À six ans, il avait joué pendant deux semaines dans le célèbre Apollo Theatre d'Harlem.

En 2001, il confiait à l'Associated Press: «Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours dansé».

CONCERTS CLASSIQUES

Renaissance vivante, concert mémorable

FESTIVAL ORFORD

Claudin de Sermisy: *Tant que vivray, Dont vient cela, La, la, la, le maître Pierre, Viens tost, Je ne mange point de porc, Au joly boys, Secourez moi, Tu disois que j'en mourrois*; Pierre Attaignant: *Prélude, Le jaune et blanc, Branles Hautberroy, Branles de Poitou*; Pierre Sandrin: *Doulce mémoire*; Pierre Certon: *Fini le bien (Response à Doulce mémoire)*, *Que n'est-elle auprès de moi, En languissant avoir secours j'attens, La la la je ne l'ose dire, Vivre ne puis, Passereau: Il est bel et bon*; Clément Janequin: *Les cris de Paris, Du beau tétin, La guerre (La bataille de Marignan)*, *Le chant des oyseaux, Qu'est-ce d'amour*.

Or viens ça, *Quelqu'un me dit l'autre jour, La chasse*. Ensemble Clément Janequin (Dominique Visse, haute-contre et direction artistique; Bruno Boterf, ténor; Vincent Bouchot et François Fauché, barytons; Renaud Delaigue, basse; Eric Belloq, luth). Salle Gilles-Lefebvre du Centre d'arts Orford, le 9 août 2003.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Fondé en 1978 par Dominique Visse, le réputé ensemble Clément Janequin, qui se consacre principalement au répertoire de la chanson polyphonique française — on dit aujourd'hui de plus en plus parisienne — à ses glorieuses heures du XVI^e siècle. Cinq chanteurs et un luthiste sont attablés comme autrefois devant nous. Parfois, l'un d'entre eux se lève pour accompagner ses collègues depuis le positif installé derrière eux.

Dans cet environnement sympathique et qui crée d'entrée de jeu une atmosphère conviviale, ces constations s'imposent après trois phrases: l'homogénéité de la formation est parfaite, la qualité du son est remarquable, le sens du style et de toutes les nuances nécessaires à ce répertoire parfois amusant, parfois grivois, autre fois un peu sentimental, s'avère irréprouvable. Aucune contingence technique donc et on passe allègrement au principal

chapitre, celui de la musique.

Ce qui procure d'abord une immense satisfaction vient du fait que, contrairement à bien des versions de musique ancienne, ces partitions vieilles de plus de 400 ans sonnent encore terriblement actuelles ainsi faites. Exit donc la nostalgie et ses corollaires respectueux; la place est libre pour la musique vivante. On s'imite à qui mieux mieux, se renvoie la balle, s'émule à jouer des facéties d'onomatopées comme se détacher avec grâce de certains morceaux mélancoliques jamais entonnés avec la moindre pointe de mièvrerie et où l'on savoure les dissonances comme de la précieuse fleur de sel.

La musique se déploie sous son meilleur jour. Des interprètes, dans toutes les combinaisons, de deux à cinq voix, il émane un tel bonheur d'être là, une telle facilité dans le faire des choses que la salle, presque toute remplie, se met vite à crouler de bonheurs et de plaisirs. Les rires fusent, les sourires abondent avec une classe et une tenue vraiment exceptionnelles.

On voudrait en dire long sur cette prestation hors du commun. La qualité de ce qui fut entendue cloue le bec. N'importe ici que le témoignage d'un groupe d'artistes, mené par une vision passionnée, où tout s'entend avec tant de perfection et de beautés qu'on en reste pantoufflé d'admiration et de voluptés.

Faire de la musique, c'est ça. Et organiser un grand festival, c'est permettre que ce genre de rencontre puisse se faire. On a souvent entendu bien des choses formidables dans la pinède du Centre d'arts Orford. Le concert de samedi soir se range aisément au rang d'une des plus grandes réussites qu'on y ait produites. Si on connaissait ces invités sur disque — support qui, reconnaissons-le, est parfois légèrement ingrat à leur égard —, les découvrir en salle, avec toute leur présence, leur science maîtrisée, voire dominée, au seul service d'un art qu'on chérit, s'inscrit dans la fulgurante unicité des choses, une parcelle d'éternité toujours jeune, stimulante et, dans le fond, simplement incroyablement belle. Ce concert s'inscrit, hors de tout doute, fort haut dans le panthéon de notre été musical et festivalier.

EN BREF

Un essayiste sur l'Irak inculpé de contrebande

New York (AFP) — L'auteur d'un livre sur la reconstruction de l'Irak a été inculpé d'avoir fait entrer en contrebande aux États-Unis des biens archéologiques pillés et il encourt jusqu'à cinq ans de détention, a-t-on indiqué hier de source judiciaire. Joseph Braude, 28 ans, auteur de l'essai *Le Nouvel Irak: reconstruire le pays pour les Irakiens*, a été relâché hier contre une caution de 100 000 dollars après une audience préliminaire devant un tribunal de New York. L'homme est accusé de contrebande après la découverte de trois sceaux en pierre mésopotamiens dans ses bagages à son arrivée à l'aéroport JFK de New York. Après avoir affirmé que son voyage l'avait conduit uniquement en Grande-Bretagne et au Koweït, il a ensuite reconnu avoir payé 200 dollars pour les sceaux à Bagdad en se doutant qu'ils avaient été volés, a indiqué le procureur Roslynn Mausekopf. Les sceaux, vieux de plus de 4000 ans, ont probablement été volés au musée national irakien de Bagdad, selon un archéologue de l'université de Columbia qui les a expertisés. S'il est reconnu coupable, Joseph Braude encourt jusqu'à cinq ans de détention et une amende de 250 000 dollars.

Les fouilles vont se poursuivre à Alexandrie

Le Caire (AFP) — Les fouilles françaises à Alexandrie (nord de l'Égypte) vont se poursuivre, l'organisme français de recherches archéologiques sur place ayant été dissocié par les autorités égyptiennes d'une affaire de vol d'antiquités, a annoncé hier à l'AFP l'archéologue Jean-Yves Empereur. «Les services égyptiens ont fait le distinguo entre notre centre et l'architecte» accusé de vol d'antiquités, a déclaré M. Empereur, qui dirige le Centre d'études alexandrines (CEA), un institut de réputation mondiale installé depuis 27 ans à Alexandrie. Un architecte français, Stéphane Rousseau, 42 ans, avait été arrêté début août à l'aéroport d'Alexandrie alors qu'il quittait l'Égypte avec dans ses valises 144 pièces de monnaies de différentes époques, une baignoire de 40 cm de long, un casque de l'armée égyptienne, des lampes à huile, des petits vases et figurines de terre cuite et surtout une douzaine d'ouchebtis, ces statuettes qui étaient placées dans les tombes pharaoniques pour assister les morts. Cet architecte travaillait pour le CEA et pour une mission allemande de restauration des Colosses de Memnon, les statues monumentales en pierre qui se dressent près de Louxor (sud). «Mais il est établi que tous ces objets ne proviennent pas du CEA et nous pouvons donc poursuivre nos activités», a déclaré M. Empereur. Stéphane Rousseau a été placé en détention provisoire pour 45 jours à Alexandrie et risque plusieurs années de prison, au moment où les autorités égyptiennes mènent une campagne pour le retour en Égypte des trésors emportés par les Occidentaux et exposés dans les musées du monde entier. Le CEA dirige actuellement trois chantiers de fouilles à Alexandrie.

THÉÂTRE



La mise en scène de Denoncourt amalgame parfaitement une interprétation très au point.

Un Pied de poule jeune et empli de gaieté

PIED DE POULE

Théâtre musical, texte de Marc Drouin; musique de Robert Léger (collaboration de N. Brathwaite et R. Bélanger). Arrangements: Marc Lessard, Guy Dubuc et Francis Collard. Mise en scène: Serge Denoncourt assisté de Geneviève Lagacé. Chorégraphes: Vincent Paterson assisté de Cherice Barton. Costumes: François Barbeau assisté de Maryse Bienvenu et Josée Barbeau. Scénographie: Marc Sénécal. Éclairages: Martin Labrecque. Bande sonore: Stéphane Richard. Avec Normand Lèvesque (Desmond Bigras), Carl Poliquin (François Perdu), Geneviève Alarie (Olive Houde, une infirmière), Pascale Montreuil (Dolbie Stéréo, Singapour Sling, groupie), Annie Girard (groupie), Ugo Bombardier et Adrien Lacroix (policiers) et les danseurs Nicholas Peel, Yannick Matthou, Mijanoue Lalonde et Anne Plamondon (Isabeau Lejeune). Une production Centre culturel de Joliette présentée à la salle Rolland-Brunelle du Cégep de Joliette jusqu'au 30 août 2003.

SOLANGE LÉVESQUE

La nouvelle mouture de cette comédie musicale dont la chanson thème avait *fait danser les bon-galoux* à la création en 1982, réarrangée avec de nouvelles chorégraphies, constitue l'une des belles surprises de l'été. Jeune et divertissante sans prétention, elle fera sans doute beaucoup parler, chanter et danser elle aussi.

Avec ses rebondissements en cascade, ses personnages aussi typés que contrastés et ses onomatopées, *Pied de Poule* adopte résolument le style bande dessinée. Le héros de l'histoire, le jeune François Perdu (Carl Poliquin) «se voit déjà en haut de l'affiche». Il tombe entre les pattes de Desmond Bigras (Normand Lèvesque) dit «Big», un producteur de cinéma riche et véreux.

Autres personnages de cette galerie colorée: la chanteuse Olive Houde (Geneviève Alarie qui joue aussi une infirmière), blonde platine à la Marilyn Monroe, la rockeuse Dolbie Stéréo et l'entraîneuse Singapour Sling (Pascale Montreuil incarnant aussi une groupie avec Annie Girard), ainsi que deux policiers (Ugo Bombardier et Adrien Lacroix).

L'argent de Big et la soif de célébrité de François mèneront celui-ci dans le monde entier où il fera la rencontre d'une faune rouge, noire et rose. Ce qui séduit, au-delà de l'histoire abracadabrante dont les coins sont tournés plutôt rondement, c'est l'esprit bon enfant de cette comédie, la musique et les chorégraphies irrésistibles de Vincent Paterson interprétées de façon très dynamique par cinq danseurs qui se mêlent aux acteurs et actrices entre les solos et les duos. À propos de duo, il faut souligner la gaieté et la jeunesse qui se dégage de *Sans ma sœur* chanté et dansé aux claquettes par Pascale Montreuil et Annie Girard.

La mise en scène de Denoncourt amalgame parfaitement une interprétation très au point, l'humour «ringard assumé» du texte qui se paye des jeux de mots parfois simples, parfois savoureux, les costumes de François Barbeau, inventifs, révélateurs, la musique endiablée et les éclairages. L'esthétique générale du spectacle (costumes, interprétation, expression de l'érotisme), outre quelques clins d'œil aux trouvailles de Robert Lepage, sacrifie à une certaine mythomanie; elle ne déplaît pas aux adeptes du Village. François Perdu, par exemple, parcourt le monde torse nu, en caleçon long de satin sous un imper. Le cuir et la fesse sous résille sont également de la partie. Selon le texte, Big devrait être attiré par la blonde Olive, mais il ne fait aucun doute qu'il est plus ému par son poulain que par toutes les Olive de la terre. Quant à l'image des femmes véhiculée dans le spectacle, elle s'apparente à celle des idoles améri-

caines des années 40 et 50. Il est vrai que la caricature ne s'embarasse pas de subtilités.

Un équilibre heureux a été trouvé dans la distribution: tous chantent, dansent et jouent de manière à servir l'ensemble. Être comique ne s'apprend guère: Geneviève Alarie (Olive Houde) se révèle très polyvalente et fait rire avec aplomb. Autre révélation de ce spectacle: Pascale Montreuil qui cumule deux rôles importants: Dolbie Stéréo et une groupie. Normand Lèvesque incarne brillamment le «gros méchant» avec un plaisir manifeste; il a trouvé des scies comiques très efficaces: chaque répétition du titre de son film, «Le dernier astrobus pour Venu-u-u-us!», par exemple, est chantée de sa voix de ténor, à la manière d'un amateur fervent qui en met plus que ce que le client en demande.

Une anecdote en dira davantage sur la vraie nature de comédien de Carl Poliquin que tout ce qu'on pourrait ajouter: le soir de la première, lors de la rencontre de Big et de François où il est décidé que le producteur prend le jeune homme sous son aile pour en faire une vedette instantanée, Big sort deux coupes et en présente une à François pour qu'il trinque avec lui. Par inadvertance, Normand Lèvesque laisse tomber sa propre coupe par terre. Sans se démonter, il ramasse la coupe, le jeu doit continuer. À ce moment, l'espace d'une seconde, on a vu Carl Poliquin penser à la vitesse de l'éclair; sans sortir de la peau de son personnage, il a pris sa coupe (les deux récipients sont vides, on est au théâtre), l'a approchée de celle de son partenaire, et y a «versé» la moitié du «contenu», pour que les deux personnages puissent trinquer vraiment. Brecht aurait été ravi. Les spectateurs qui ont remarqué sa présence d'esprit l'ont été eux aussi.

Ne reste à cette production qu'à se délester de quelques longueurs pour jouir pleinement du reste et pour partager le plaisir avec les spectateurs.